

Ignace répétait sans cesse à son compagnon dont l'ambition l'effrayait: "Que sert de gagner l'univers si l'on vient à perdre son âme!" Remué jusqu'au plus intime de son cœur par cette pensée qu'il reconnaissait être un appel de Dieu, François-Xavier renonça au monde, et, le 15 août 1534, dans la chapelle de l'Assomption de Montmartre, promit, avec saint Ignace et cinq autres compagnons, de se rendre en Terre Sainte pour y travailler à la conversion des infidèles.

A partir de cette époque, la vie de François devint celle d'un saint; il pratiquait les plus rudes austérités, ne mangeant que les mets les plus grossiers, jeûnant à l'eau deux ou trois fois par semaine, se châtiant par de cruelles disciplines et ne prenant en fait de sommeil que quelques heures de repos sur la terre nue.

Envoyé aux Indes avec le titre de nonce apostolique, il y reçut le don des langues.

Loin de s'enorgueillir des succès de son apostolat, il était d'une telle humilité qu'il n'écrivait jamais à saint Ignace qu'à genoux.

Dieu lui donna le don des miracles; il rendit potable de l'eau de mer, guérit un aveugle, ressuscita des morts, renouvelant dans sa mission les merveilles opérées par Notre-Seigneur, particulièrement à l'égard de Lazare et du fils de la veuve de Naïm.

C'est surtout au Japon que son apostolat fut fructueux; il y passa deux ans et demi, et ses travaux apostoliques y laissèrent de si profondes racines, que les missionnaires, longtemps repoussés de ce pays inhospitalier, y trouvent aujourd'hui des contrées dans lesquelles se dressent encore des croix plantées aux lieux même où saint François-Xavier les avait érigées pour la première fois.

Du Japon, il revint aux Indes, à Goa, où ses premières prédications avaient donné d'heureux fruits et s'y décida à porter l'Evangile en Chine.

Pris, dès son arrivée, d'une fièvre maligne, il reconnut que Dieu voulait mettre un terme à son exil. Il demanda aux marins, avec lesquels il avait voyagé, de le descendre à terre; on lui donna satisfaction, mais on le laissa inhumainement sur la plage où soufflait un vent glacial.

Un Portugais, touché de pitié, le porta dans une cabane à demi démolie. C'est là qu'il expira, treize jours après, n'ayant